



HAL
open science

Table-ronde : Collecte des données - Données libres - Tri des données - Outils dans les formations

Cristelle Cavalla

► To cite this version:

Cristelle Cavalla. Table-ronde : Collecte des données - Données libres - Tri des données - Outils dans les formations. Points Communs - Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s), 2016, Analyse des données et élaboration des contenus de formation en FOS : des corpus aux ressources, 3, pp.62-76. hal-01438665

HAL Id: hal-01438665

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01438665>

Submitted on 17 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cavalla Cristelle, 2016, Table-ronde, *Points-Communs Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s)*, 3, 62-76.

Table-ronde

La journée s'est terminée autour d'une table-ronde composée de Chantal Parpette (Présidente), Catherine Carras, Cristelle Cavalla, Jeanne-Marie Debaisieux et Mariela de Ferrari. Nous souhaitons pouvoir rassembler les idées de la journée, poser les questions en suspens et permettre au public d'échanger.

Les différentes interventions de 10mn environ, se succédaient selon la logique suivante : d'abord des questions autour de la collecte de données et de l'utilisation des corpus existants par Catherine Carras, puis des données et des corpus en ligne présentés par Jeanne-Marie Debaisieux puis Mariela de Ferrari, enfin des questions autour de la formation à l'utilisation de ces outils en ligne, par Cristelle Cavalla, dans le cadre des masters en didactique et en FOS en particulier.

Collecte des données ou utilisation de corpus existants ?

Catherine Carras commence par faire référence au titre de cette journée : « Analyse des données et élaboration des contenus de formation en FOS : des corpus aux ressources ». Elle souligne les termes de données, corpus et ressources. L'intérêt n'est pas de définir précisément ces trois termes, mais de saisir le fait qu'ils font référence à différentes étapes de l'élaboration d'une formation sur objectif spécifique.

Il y a tout d'abord une différence entre données et corpus : si l'on parle de corpus, c'est qu'il y a eu traitement de données collectées réunies pour un motif particulier. Quant aux ressources, nous les considérons ici en tant que supports de formation pour les apprenants, donc une étape supplémentaire d'exploitation des données. La question est donc de savoir si l'on **doit** (ou si l'on **peut**) toujours collecter des données brutes, ou si l'on peut également utiliser des corpus voire des ressources didactiques / pédagogiques déjà élaborés. Cette question n'appelle pas de réponse toute faite de son point de vue, mais elle appelle plutôt d'autres questions ou considérations.

La première des questions choisie est complexe dès l'instant où Catherine Carras aborde l'épineux problème des documents authentiques et de leur actualité. En FOS il est primordial d'avoir accès aux derniers documents professionnels en date afin de ne pas travailler sur des informations erronées avec les apprenants-professionnels. Toutefois, la constitution de corpus oraux notamment, demande du temps et du matériel, voire du personnel qualifié pour filmer par exemple, des extérieurs. Ne pourrait-on pas se servir de données déjà existantes sachant qu'un dialogue sur un chantier à propos de fenêtres livrées en retard, ne diffèrera pas réellement d'un chantier à l'autre ni en quelques années d'intervalles ? Il en va de même pour des corpus écrits. Ainsi, la question posée est la suivante : doit-on ou peut-on toujours collecter des données nouvelles ? Ne peut-on pas utiliser des données déjà existantes ?

Il existe effectivement une tension entre élaborer des formations au cas par cas (caractéristique des formations sur objectif spécifique), car le public est différent à chaque formation, et la difficulté – par manque de temps ou en raison de l'impossibilité de récolter des données – de construire des ressources nouvelles pour chaque formation.

En effet, la démarche de « collecte des données » telle que nous la présentons en France (dans nos cours de Master), n'est pas à la portée de tout le monde, en particulier à l'étranger, il s'agit d'une démarche inaccessible pour certains enseignants. D'abord parce que les données ne sont pas toujours accessibles, en fonction du domaine professionnel avec lequel le formateur doit travailler, ou en raison de l'éloignement géographique (pour toutes ces questions liées à la collecte des données, je vous renvoie au numéro 2 de la revue *Points Communs*). Ensuite, parce que collecter des données brutes pour les analyser et ensuite les transformer en ressources est excessivement chronophage, et donc pas à la portée de tous les formateurs, mais également parce que cela nécessite d'avoir été **formé** à ce type d'analyse et de traitement (nous aborderons la question de la formation plus loin).

De fait, si collecter des données paraît nécessaire dans certains cas, on est en mesure de s'interroger sur le type d'analyse à leur infliger. Collecter des données oui, mais lesquelles, et ensuite comment les analyser ? Si on met à disposition des formateurs des données brutes (corpus oraux, écrits, documents authentiques de diverses professions...), ce qui se fait déjà (Scientext, référentiel pro...), quels outils donne-t-on aux formateurs pour traiter ces données voire ces « banques de données » ? L'analyse de discours (évoqué par Jean-Marc Mangiante) peut être une entrée, toutefois reste la question de la formation des enseignants à ce type d'analyse.

Donner des données brutes avec une grille d'analyse pourrait également être un outil intéressant. Dans ce cas, quelle grille ? Il en va de même pour les concordanciers qui permettent notamment de voir les avantages d'un tel outil au plan linguistique. Cependant, les formateurs ont encore du mal à les didactiser ou tout simplement à voir comment les faire entrer en classe de langue. Il apparaît que les formateurs et les étudiants en formation initiale arrivent à collecter des données mais bloquent sur leur analyse et leur utilisation en classe. Ainsi, la plupart des étudiants de Master FLE, lorsqu'on leur donne une étude de cas en FOS, parviennent à collecter des données, le plus souvent riches et pertinentes, mais parviennent rarement à réaliser l'étape suivante d'analyse et d'exploitation de ces données. Collecter des données oui, mais qu'en faire ensuite ? Finalement la question finale rejoint celle abordée ci-dessous de la formation à l'analyse des données et donc de la formation des enseignants. Résumons les questions que tout ceci pose :

- la question de la formation des enseignants et futurs enseignants : ce sont des aspects qui ont été abordés tout au long de cette journée, que ce soit par les outils d'analyse, les spécifiés de l'analyse du discours en FOS, la didactisation ;
- la question du type de banque de données que l'on peut constituer en vue d'une mutualisation (projet de la plateforme de la CCI mais pas seulement) : devant la difficulté et l'aspect chronophage de la collecte et du traitement des données en FOS, les formateurs sont souvent en quête d'un lieu de mutualisation des ressources constituées. Or la question se pose toujours du type de données à mutualiser : données brutes ? données en partie traitées / corpus ? ressources pédagogiques (données didactisées) ? On voit bien qu'une donnée qui a été analysée et didactisée pour une formation et un public précis ne correspondra pas forcément, voire même rarement, à un autre cas. Mais d'un autre côté, ne fournir que des données brutes sans les outils permettant au moins de les analyser, peut ne présenter qu'un intérêt limité pour les formateurs qui sont justement en manque de ressources.

Les deux interventions suivantes permettent alors de voir comment utiliser des données en ligne, soit sous forme de sites accessibles à tous, rassemblant des ressources souvent non didactisées (Mariela de Ferrari), soit sous forme de corpus organisé et didactisé en partie afin de donner des pistes d'utilisations aux enseignants (Jeanne-Marie Debaisieux).

Données libres en ligne : exemples d'utilisation

Mariela de Ferrari nous présente des sites utilisés dans les formations en « Français professionnel ». Ces sites ne contiennent pas d'activités spécifiques, mais des données très intéressantes pour notre contexte d'enseignement/apprentissage d'une part, et de formation d'enseignants d'autre part.

Ces sites sont configurés selon trois entrées structurantes : 1/les sites qui proposent des métiers adossés à des secteurs professionnels (lesmetiers.net¹, onisep.fr², afpa³), 2/les sites à entrées sectorielles élaborées par les branches professionnelles (Bâtiment Travaux Publics, Propreté, Hôtellerie et restauration⁴), et 3/les sites aux entrées transversales, secteurs et formations (letudiant.fr, mediajobs.fr⁵ entre autres). Ajoutons l'entrée thématique et transversale autour de la sécurité et la santé au travail développée par le site de l'Institut National de la Recherche pour la Santé (inrs.fr⁶) » qui présente remarquablement des supports sous forme de vidéos, d'affiches et de DVD, ces derniers disponibles sur commande.

Les itinéraires de formation et les caractéristiques d'exercice des métiers en France présentés par la plupart de ces sites peuvent être très utiles pour des étudiants allophones désireux de venir se former en France.

Les quatre secteurs les plus investis sur le net sont la propreté, le bâtiment, l'hôtellerie-restauration et le travail temporaire. Il s'agit de métiers dits « en tension » car les entreprises ont du mal à recruter, de nombreuses personnes dans ce secteur ont des besoins linguistiques et il s'agit de métiers dits « non qualifiés » (certaines personnes pensent qu'on peut les exercer dès l'instant où ils sont accessibles à tous, le ménage par exemple).

A titre d'exemple, le site de l'Onisep propose des vidéos où des personnes présentent leur métier. L'exemple de l'animatrice de centre de loisirs⁷ est très représentatif de ce type de

¹ <http://www.lesmetiers.net/>, Région Ile-de-France

² www.onisep.fr : Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. www.onisep.tv, www.onisep.fr/Decouvrir-les-metiers

³ www.afpa.fr

⁴ www.oppbtp.com, www.nhni.com, www.lhotellerie-restauration.fr

⁵ www.letudiant.fr/metiers/secteur.html

⁶ Intersectorielle : www.inrs.fr/

Sectorielle : Bâtiment et Travaux Publics www.oppbtp.com/ ;

Travail temporaire et propreté masecurite.fastt.org/le-rangement-et-la-proprete.html ;

Travail temporaire et restauration www.intermetra.asso.fr/dossiers/restaur/Restauration.htm

⁷ www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/animateur-socioculturel-animatrice-socioculturelle

vidéo. Toutes les présentations de métiers ont le même canevas : la personne présente le métier, les activités du métier qui s'articulent avec le référentiel métier (les fiches décrivent chaque activités métier), les qualités professionnelles attendues, le salaire, la formation nécessaire. Les vidéos sont des données brutes, pas didactisées, toutefois, la structure de présentation aide à l'extraction de données langagières spécifiques à enseigner, facilite le passage de l'oral à l'écrit et inversement.

Certains sites organisés par activités « métiers » sont directement en lien avec les référentiels des métiers et de certification (hôtellerie restauration⁸ par exemple). Le secteur de la propreté⁹ a même développé des activités pédagogiques en ligne accessibles à tous. Enfin, le site de recherches d'emploi « Jobteaser¹⁰ » propose des ressources utiles pour des activités de simulation.

Des ressources utiles pour la formation de formateurs sont disponibles sur le site de CO-alternatives¹¹. Cet espace présente des ingénieries et des mallettes pédagogiques élaborées dans le cadre d'expérimentations et recherches-actions multiples, soutenues par des fonds publics. Mariela de Ferrari a co-élaboré la plupart de ces ressources avec Marie-Claire Nassiri et des acteurs de la formation et l'insertion professionnelle.

Ces ingénieries se construisent à partir de la démarche Carte de Compétences présentée sur le site à travers un texte produit par Mariela De Ferrari (CO-alternatives) et Florence Mourlhon Dallies (Université René Descartes).

Deux rubriques regroupent les supports disponibles :

Rubrique Ressources volet Ingénieries pédagogiques (produites par CO-alternatives dans des démarches de co-construction pluri-acteurs) :

- LOLA Métiers de la petite enfance, 2012. Créée à l'initiative du Conseil Général du Val-de-Marne, avec le soutien de la Région Ile-de-France, cette mallette est prioritairement destinée aux acteurs intéressés par la mise en place d'un dispositif de formation croisant formation linguistique et passerelle vers les métiers de la Petite Enfance (accès à une formation professionnelle ou à un agrément, un emploi direct, etc.).
- LOLA Métiers de la Dépendance, 2013. À l'initiative du Conseil général du Val-de-Marne, quatre sessions expérimentales du dispositif LOLA métiers de la dépendance (Lever les Obstacles de la Langue vers l'Autonomie professionnelle), cette publication présente une ingénierie co-élaborée avec des professionnels des métiers de la dépendance du département 94.
- Développer des compétences clés pour recherche un emploi, 2013. Cet outil pédagogique est destiné aux acteurs intéressés par la mise en place de formation linguistique à visée de recherche d'emploi. C'est le fruit de la mutualisation de deux

⁸ www.metiers-hotel-resto.fr/actualites/11-page-actualites/138-actu-promotion-fafih

⁹ www.ressources-pedagogiques-proprete.com/#decouvrir

¹⁰ www.jobteaser.com/fr

¹¹ www.co-alternatives.fr

actions de formation menées dans des contextes et des territoires différents : « Apprendre le français comme compétence professionnelle pour être plus autonome dans sa recherche d'emploi » à l'initiative du PLIE de Gennevilliers (92) et « Ateliers de recherche d'Emploi et d'apprentissage Linguistique – AREL » mis en place dans le cadre du pacte territorial pour l'emploi et le développement économique sur le territoire de Grigny/Viry-Châtillon.

- Guide de l'Atelier de Français Professionnel, 2013. L'ACSA (Association des Centres Sociaux d'Aulnay-sous-Bois – 93) a mis en place une action innovante pour accompagner les salariés en insertion et les demandeurs d'emploi dans leur parcours d'insertion professionnelle.

Rubrique Publications volet Etudes / Rapports

- Développer l'apprentissage du français dans le cadre de la formation continue des agents de la fonction publique territoriale, 2009. Etude-action réalisée pour la DGLFLF (Direction générale à la langue française et aux langues de France). Paris, CLP (Comité de Liaison pour la Promotion).
- Publication : « L'entrée compétences au service de l'insertion professionnelle ». [http://www.cesamformation.org: rubrique ingénierie et innovation 2010](http://www.cesamformation.org:rubrique%20ing%C3%A9nierie%20et%20innovation%202010) . Action support : dispositifs de formation linguistique à visée d'insertion professionnelle sur le bassin dijonnais. Production collective dirigée par Mariela De Ferrari.

Enfin, le volet « méthodologie du Français à visée d'insertion professionnelle » est développé dans le cadre du Dispositif Avenir jeunes (jeunes de 16 à 25 ans), en partenariat avec la Région Ile-de-France. Deux publications concourent à ce développement et sont très utiles pour la formation de formateurs:

Evaluer pour se former (2010) produit par Mariela De Ferrari pour la Région Ile-de-France à l'issue d'une recherche-action coordonnée par Patricia Pottier (Région Ile-de-France) et supervisée par un comité scientifique composé de Marie-José Barbot, Patrick Chardenet, Florence Mourlhon Dallies, Thierry Pelletier, accessible sur <http://www.defi-metiers.fr/lien-utile/guide-evaluer-pour-se-former-carte-de-competences>

La maîtrise de la langue dans le dispositif Avenir Jeunes (2013) produit par Mariela De Ferrari pour la Région Ile-de-France à l'issue d'une recherche action menée en 2012. Cet outil présente des productions d'ingénierie pédagogique élaborées par des organismes de formation franciliens, il est disponible sur : http://www.defi-metiers.fr/sites/default/files/users/229/maitrise_langue_avenir_jeunes.pdf

Pour conclure, la démarche du Français Professionnel telle que développée avec Florence Mourlhon-Dallies, est complémentaire de celle du FOS. Le FOS demande d'aller chercher la ressource fine de l'interaction et donc s'attache aux aspects et aux descriptions micro-langagières et professionnelles dans une démarche d'ingénierie de formation comportant cinq étapes. La démarche du Français Professionnel propose des entrées macro-professionnelles et langagières : le métier, les activités les compétences transversales dont communicatives. Les formations en FP n'aboutissent pas à des certifications en langue mais à des certifications de qualification professionnelle car la finalité est d'intégrer le français (la langue) comme une compétence professionnelle maillée à chaque référentiel métier.

D'autres outils en ligne sont également exploitables et parfois même déjà exploités, nous pensons ici aux corpus en ligne et à leur utilisation pour l'enseignement des langues. Jeanne-Marie Debaisieux nous présente un exemple de développement, didactisation et utilisation.

Comment trier et aider à une utilisation raisonnée des corpus ?

Jeanne-Marie Debaisieux a choisi de nous présenter un projet, développé à Nancy, autour de l'aide aux étudiants allophones pour la compréhension et la production orale à l'université. L'objectif est d'utiliser des corpus oraux pour développer des séquences didactiques pour un travail en autonomie en ligne. L'une des questions est de comprendre comment permettre à des étudiants étrangers d'utiliser ces ressources, quelques peu arides tels que des corpus et des concordanciers, à distance, en autonomie, avant d'arriver en France ?

Les ressources en ligne sont les documents accompagnateurs pour l'aide aux étudiants (vidéo, sous-titres, dictionnaire, conseils pratiques sur l'université...). S'y ajoutent des outils qui contribueront à l'exploitation desdites ressources (des concordanciers, des extractions spécifiques...). Les thèmes des séquences, développées par des étudiants étrangers à l'université de Nancy, ont été choisis par ces étudiants parce que jugés reconnaissables et pertinents pour tout étudiant étranger venant dans des universités françaises ; il s'agit essentiellement des relations entre les administrations universitaires et les étudiants. Il n'existait pas de telles ressources pour mettre les étudiants en situation, les étudiants et le personnel administratif de l'université de Nancy ont pallié ces manques.

De façon générale, les vidéos sont accompagnées d'un bref résumé écrit et des images extraites de la vidéo. Ensuite des questions de compréhension orale guident l'apprenant dans le décodage du document. L'idée étant l'autonomie, il fallait penser à guider les apprenants dans tout le processus de compréhension ; ainsi, a-t-on d'abord répondu à la question : pourquoi une telle vidéo ? Chaque vidéo est donc présentée avec les raisons de sa présence. Il s'agit essentiellement d'aider l'apprenant qui n'est jamais venu en France, à observer les situations ; l'observation est première. De fait, chaque apprenant puise ce dont il a besoin, ce qui lui paraît pertinent, dans un premier temps, pour lui en fonction de ce qu'il peut comprendre, donc repérer et apprendre.

Par exemple, après avoir entendu plusieurs formules de politesse dans plusieurs vidéos, une étudiante a décidé de construire sa propre formule car elle a remarqué une variation possible. L'observation des documents est donc primordiale dans la phase d'appropriation des éléments langagiers liés à des situations spécifiques.

Ensuite seulement l'apprenant peut chercher seul dans le corpus et les concordanciers. Il ne s'agit pas d'analyse linguistique des dialogues, mais de points sur lesquels les apprenants s'arrêtent eux-mêmes et peuvent vérifier, observer notamment des éléments précis qui les intéressent particulièrement. Pour reprendre l'exemple des formules de politesse, l'étudiante peut chercher « merci » et le concordancier qui apparaît est une extraction de toutes les occurrences de « merci » dans les dialogues ainsi que les vidéos dans lesquelles il apparaît précisément.

Pour conclure, reconnaissons que ces données organisées et structurées, ne font que rarement l'objet de transposition didactique en ligne accessible à tous. Mais les formations en

FLE/FOS sont-elles équipées pour former les futurs enseignants à ces outils en ligne ? Qu'en est-il du *Data Driven Learning* anglo-saxon et peu développé par chez nous ? Que faudrait-il mettre en place pour aider les enseignants à utiliser ces outils auprès de leurs apprenants ?

La dernière intervention aborde la question de la formation des enseignants à l'utilisation des corpus et des outils en ligne. La collecte des données est importante, des données sont déjà en ligne, des outils de plus en plus performants permettent d'extraire des éléments forts intéressants à différents niveaux langagiers mais aussi interactionnels pour les apprenants. Toutefois, peu d'enseignants s'en servent effectivement dans leur classe de langue, serait-ce une question de formation ?

La place de ces outils dans les formations de Master

Cristelle Cavalla évoque la place des outils numériques dans les formations de Master en FOS. La question alors posée se restreint à la place qu'ont ces outils numériques, notamment les corpus en ligne, dans les formations de Master en FOS.

Un bref sondage auprès de formateurs de FOS dans les universités françaises révèle que ces outils numériques ne sont que très peu utilisés dans la formation de futurs enseignants de FOS notamment. A l'université Toulouse le Mirail, dans le cours FOS/FOU, l'enseignant présente les corpus et forme les étudiants à l'utilisation d'outils de concordance comme *Antconc*¹². L'objectif affiché est que les étudiants de Master sachent utiliser ces outils pour s'en servir dans leur préparation de cours FOS/FOU et non pas pour mettre les apprenants devant ces outils. Au département FLE de Paris3, un cours optionnel sur l'utilisation des corpus en classe de langue est dispensé aux étudiants de M1 et la même enseignante évoque et montre l'utilisation du corpus *Scientext*¹³ pour du FOU en cours de FOS à des étudiants de M2. De façon informelle, l'enquête s'est poursuivie auprès de collègues en « anglais langue étrangère » à Nancy, Poitiers et Lyon notamment, qui utilisent ces outils dans les cours à la fois pour les cours eux-mêmes et pour la formation notamment des traducteurs. Les traducteurs utilisent apparemment depuis longtemps les corpus en ligne, pour l'anglais le BNC notamment, et des outils tels que *Google Ngram*¹⁴ et autres.

De ce fait, quels aspects pourrions-nous retenir de ces expériences et peut-on envisager une intégration de tels outils dans la formation des futurs enseignants de FOS pour une utilisation didactique en classe de langue ?

Une question émerge alors : depuis Tim Johns¹⁵ et le Data Driven Learning, des chercheurs en FLE et ALE ont bien expliqué les avantages et les inconvénients dans l'utilisation des corpus en classe de langue de façon générale mais qu'en est-il des corpus dans le cadre de

¹² Laurence Anthony's Website : www.laurenceanthony.net/software.html, logiciel de concordancier et autres éléments de fouille de corpus.

¹³ Scientext, corpus de textes scientifiques : scientext.msh-alpes.fr/scientext-site/spip.php?article1

¹⁴ Corpus de Google Book : books.google.com/ngrams

¹⁵ Johns, Tim. (2002). Data-driven Learning: The Perpetual Challenge. In B. Kettemann & G. Marko (Eds.), *Teaching and learning by doing corpus analysis* (pp. 107-118). New York: The Edwin Mellen Press.

l'enseignement du FOS ? Nous pourrions envisager cette vaste question à l'aune des discussions que nous venons d'avoir :

- d'abord l'utilisation d'outils existants ou pas et nous pourrions dire que certains corpus existants pour certains domaines (comme *Scientext* pour l'écrit universitaire) pourraient être utilisés pour l'enseignement en FOU ; aurions-nous alors intérêt à développer des corpus de professions qui serviraient à la communauté FOS ?
- puis l'utilisation d'outils non triés en ligne mais digne d'intérêt et donc existe-t-il des formations qui préparent à la didactisation de tels éléments professionnels en ligne ?
- enfin nous savons que le tri de documents est chronophage, aussi, aurions-nous intérêt à aider les futurs enseignants à se servir d'outils de tri tels que les concordanciers pour l'écrit ou pour l'oral transcrit, et donc leur apprendre à se servir de ces outils dans leur futur métier d'enseignant ?

Enfin, serait-il envisageable d'avoir une sorte de banque de données permettant le choix d'exemples authentiques de la profession choisie ? Si oui comment avoir accès à de telles ressources et ensuite comment les intégrer aux formations des enseignants ?

Conclure et ouvrir la discussion

Chantal Parpette, présidente de cette session, conclue avec deux remarques induites par les interventions précédentes. Elle remarque et rappelle que lors de la sortie de l'ouvrage sur le FOS en 2006 (Parpette *et alii* 2006), il était conseillé de construire ses ressources pédagogiques au cas par cas. Depuis, les données ont évolué notamment via les accès facilités par le net. De fait, il est désormais important d'aider les futurs enseignants à élaborer leurs propres ressources, mais aussi à apprendre à chercher et sélectionner des données sur le net : savoir ce qui existe, évaluer ces données en fonction des besoins et des objectifs de la formation FOS, enfin, les trier pour sa classe. Il faut tenir compte de cette évolution des outils à notre disposition et donc penser à développer ces deux compétences en parallèle dans les formations des futurs enseignants de FOS notamment : élaborer et chercher pour trouver le bon document.

Elle ajoute que la diversité permet à la fois la quantité et la qualité. En effet, les enseignants et les apprenants peuvent choisir, il n'existe pas une seule façon de dire (l'étudiante qui choisit sa formule de politesse), mais plusieurs formes possibles, contraintes par des normes de genre, mais multiples parmi des quantités de documents. Ceci va dans le sens des choix langagiers évoqués dans la journée à plusieurs reprises : s'il existe des routines langagières, cela ne signifie pas des normes figées, mais au contraire, des choix à effectuer et ces derniers ne peuvent se faire qu'en comparant. Les données en ligne nous permettent davantage cela désormais.

Ce qui suit est alors un résumé des thématiques apparues au fil des discussions avec le public. Trois grands aspects ont émergé : 1/Quels outils en ligne ? 2/Quelle formation pour analyser les données ? 3/Quels liens entre langue et action en FOS ?

Quels outils en ligne

Plusieurs outils ont été évoqués au fil des interventions, mais tous ne sont pas propres au FOS. En revanche, ils peuvent aider à comprendre comment structurer des grands corpus en ligne

afin de les rendre aisément accessible à tous. Il s'agit de *Ortolang*¹⁶, qui met en ligne les corpus bruts, plus ou moins structurés, d'outils de concordanciers tels que *Sketch Engine*¹⁷, *Antconc*¹⁸ et *TXM*¹⁹ qui sont abordables par les apprenants. Le site du CNRTL propose des corpus et des dictionnaires que l'enseignant de FLE/FOS peut s'approprier ; l'apprenant devra attendre un peu avant de se lancer sur ce genre de site qui exige une bonne maîtrise de la langue et des outils.

Catherine Carras relate à ce propos, l'utilisation du TLFi²⁰ auprès d'étudiants de L1 Sciences du Langage dans le cadre d'un cours. Le constat est qu'il ne suffit pas de les mettre face à l'outil, il faut d'abord les aider à comprendre l'outil et son utilisation. Cristelle Cavalla rappelle qu'il est plus rentable pédagogiquement de mettre les étudiants devant des outils qu'ils connaissent, et ensuite les aider à passer à des sites plus complexes. Ainsi, dans le cadre de ce cours, le TLFi est associé au Petit Robert électronique, plus familier auprès de ces étudiants.

Un constat apparaît alors parmi les enseignants du public, ces outils sont performants à plusieurs égards, cependant, une fois que l'enseignant a son corpus et qu'il a trié ses textes, finalement, comment les analyser pour les faire entrer dans la classe de langue ?

Formation étudiants Master FLE

Le fait que les étudiants en master FLE ne soient pas outillés en linguistique pour aborder de tels outils, est connu et pris en compte le plus souvent par les formations universitaires. En effet, les Masters FLE sont ouverts à des étudiants détenteurs de Licences non linguistiques au sens des Sciences du Langage (Sciences de l'Education, Langues...). De ce fait, les formations FLE intègrent le plus souvent un ou deux modules de linguistique afin de mettre les étudiants à niveau au plan des connaissances de la langue. Toutefois, nombre de ces étudiants n'ayant pas suivis de cours spécialisés en sémantique par exemple, ont du mal, pour certains, à entrer dans une analyse et une méthodologie qu'ils découvrent.

La question est alors la suivante : comment guider les étudiants en formation pour qu'ils soient capables de guider eux-mêmes des apprenants ensuite à décoder des corpus de cours magistraux par exemple ? Ne faudrait-il pas les former à repérer les phénomènes linguistiques spécifiques à certains genres discursifs ? Les ouvrages pour les classes et les guides des enseignants, ne pourraient-ils pas proposer des activités qui guideraient vers cela ?

L'exemple évoqué par Jeanne-Marie Debaisieux montre que les étudiants qui ont fait les transcriptions ont repéré des éléments spécifiques qu'ils n'avaient jamais remarqués. Mais cela n'est pas du fait de la linguistique, mais d'une analyse de discours propre aux besoins langagiers de ces étudiants allophones. Cela signifierait qu'il faudrait penser une entrée linguistique propre à ce type d'activité à savoir, une activité pédagogique pour l'enseignement d'une langue étrangère ? Ainsi, une telle approche serait à définir en termes didactiques et

¹⁶ Site : <https://www.ortolang.fr/market/home>

¹⁷ Site : <https://www.sketchengine.co.uk/>

¹⁸ Site : <http://www.laurenceanthony.net/software.html>

¹⁹ Site : <http://textometrie.ens-lyon.fr/>

²⁰ Trésor de la Langue Française informatisé : <http://atilf.atilf.fr/>

pas métalinguistiques. L'idée serait d'avancer de la didactique vers l'analyse et pas l'inverse afin de répondre aux besoins du terrain. Il s'agirait alors de voir les phénomènes spécifiques et il est vrai que les Sciences du Langage ne les prennent pas forcément en charge tels que la formation d'enseignants de FLE en aurait besoin. Ces besoins propres à la didactique des langues pour la compréhension des discours vont peut-être contraindre les didacticiens-linguistes à se pencher sur une analyse de discours spécifique pour l'abord de corpus en didactique des langues. L'exemple de la polyfonctionnalité des discours oraux notamment en cours magistral (exemple de Chantal Parpette) est intéressant de ce point de vue. Il s'agirait de voir comment analyser les thèmes qui se croisent dans les discours de ces CM et qui ne relèvent pas tous du contenu du cours ; les digressions des enseignants sont nombreuses et donc pas notées par les natifs, comment conduire un allophone à les repérer et à ne pas les noter comme faisant partie des savoirs du cours ? Avancer vers un apprentissage guidé des étudiants – comme l'exemple de Jeanne-Marie Debaisieux – pour les conduire à s'approprier une méthodologie d'analyse. Un autre exemple, faire travailler les étudiants à partir de transcriptions de discours oral professionnels (exemples de Catherine Carras), est souvent une révélation pour eux car ils ne se sont jamais penchés sur de tels discours aussi finement. Les étudiants – futurs enseignants – se rendent compte alors précisément des difficultés que peuvent engendrer de tels discours. Ainsi, les faire entrer dans ces discours est très intéressant pour leur formation didactique mais aussi linguistique dès l'instant où ils vont découvrir des répétitions, des redondances, cette polyfonctionnalité par exemple.

Deux bémols sont alors soulevés par certains : 1/les outils en question, ceux qui peuvent aider à l'analyse, sont élaborés le plus souvent par des linguistes pour des linguistes et 2/le terrain de la formation n'attend pas que du linguistique.

1. Comment élaborer un outil pour des enseignants et des apprenants de FLE/FOS sans qu'il ne soit que pour des linguistes ? La formation s'en trouverait peut-être plus motivante. Ainsi, est-il désormais envisageable de construire une « banque de données » puisque des corpus FOS existent déjà, d'autres peuvent être développés selon Luis Meneses. Reste la question méthodologique : comment aborder les corpus ? A côté d'une analyse de discours spécifique à développer en formation d'enseignants, faudrait-il une approche méthodologique spécifique pour faire entrer de tels outils dans une classe de langue ?
2. Les entreprises en France (contexte immersif) font appel parfois à des personnes du monde des ressources humaines plutôt que des linguistes et des didacticiens du FLE notamment, car trop « marqués par la langue ». Une vraie question se pose, selon M. de Ferrari, en termes de formation : comment les masters forment en ingénierie de formation et en ingénierie pédagogique des personnes capables de répondre à des attentes multiples et variées, en utilisant diverses ressources et données, dans une sorte de monde de « poupées russes » où la langue fait partie d'une ingénierie, sans en être ni la finalité, ni l'objet ? On trouve cela aussi dans des pays francophones et la question de la formation en ingénierie pédagogique se pose.

Ainsi, nous pourrions envisager deux axes de formations complémentaires et consécutifs : un axe tourné vers la découverte et l'appropriation d'outils multiples en ligne qui permettrait d'entrer dans l'axe suivant en deux temps : un temps pour l'ingénierie pédagogique à l'aide de ces outils et un temps pour la langue à cerner et à analyser au sein de ces outils.

De fait, nous pourrions nous arrêter sur un type d'analyse possible de ces outils pour la langue et se demander comment intégrer, par exemple, l'analyse du discours en FOS ? Dans le cadre de la formation de formateurs non linguistes au départ, une entrée progressive dans la méthodologie de l'analyse du discours est requise ; en outre, l'application directe sur des éléments langagiers en FOS ou FP seront à utiliser en formation. Les discours professionnels oraux et écrits seront à prendre en compte, ainsi que le contexte afin de ne pas négliger les aspects interactionnels tels que mentionnés par Mariela de Ferrari.

Cependant, il faut apparemment se pencher sur ce que Chantal Parpette évoquait dans le cadre de la polyfonctionnalité : certains aspects des discours ne sont pas réellement décrits par la linguistique tels que la didactique en aurait besoin. Il semblerait qu'il faille trouver un compromis entre l'analyse du discours telle qu'on peut la rencontrer en Sciences du Langage et l'analyse des discours non plus pour une visée descriptive, mais didactique dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère. Dans ce cas, quelle méthodologie d'analyse développer pour un tel objectif ? Peut-être évoluera-t-elle en fonction de l'objectif ; si l'on reprend les exemples de post-it ou de compte-rendu d'infirmières, comment entrer dans de tels écrits, comment les analyser pour s'en servir en classe de langue ? Que mettre en exergue pour l'enseignant et surtout pour l'apprenant ?

Tant de questions qui restent encore en suspens et qui ne trouveront de réponse que si nous entraînons des étudiants à tenter d'y répondre avec nous via des mémoires et des thèses. Une dernière question fut alors évoquée, celle du lien entre la langue et l'action. L'aspect professionnel entraîne des actions que l'on peut voir immédiatement à l'oral, mais qu'en est-il de l'écrit ?

[Liens langue et action en FOS ?](#)

La question telle quelle fut posée ressemblait à cela : comment associer langage et action à l'écrit et notamment en FOS ? Cela se fait à l'oral dans le cadre des Cours Magistraux notamment, mais on ne trouve pas d'études sur les écrits.

Pour la discussion, il fallut d'abord démêler l'aspect simultané de l'oral et non simultané de l'écrit. Chantal Parpette explique alors qu'il n'y a pas de relation immédiate entre langage et action à l'écrit car il manque la simultanéité des événements : à l'oral on peut parler et faire le geste en même temps, ces paramètres-là sont absents de l'écrit. L'écrit est un discours différé entre la production et la réception, le contexte de réception est absent et un document peut être lu hors du contexte auquel il fait référence. Ainsi, la relation langage/action penche davantage du côté des discours oraux que ceux écrits.

Catherine Carras explique alors à son tour qu'un certain nombre d'écrits professionnels appellent une action ; par exemple, une note de service, il faut « faire quelque chose » derrière, l'action est attendue. Mais, en effet, les deux éléments sont différés contrairement à l'oral où ils sont souvent immédiatement consécutifs voire simultanés. Jean-Marc Mangiante reprend l'exemple de la fiche de service des infirmières dans laquelle apparaît un lien à plusieurs niveaux entre l'action et l'écrit. D'abord un décalage temporel entre la production écrite et l'action, puis un rapprochement dès l'instant où la tâche professionnelle à engager est rédigée : dans un premier temps l'infirmière rédige le récit des actions effectuées (rendre compte de l'action par écrit), dans un deuxième temps, elle annonce l'action future à mener sur les patients. Cette action est en décalage temporel entre le

moment du récit par écrit et ensuite l'action mais sans l'écrit, l'action serait absente ou impossible. La relation « langue au travail » / « action au travail » est visible dans ce type d'écrit. Il en va de même en Français Professionnel où, selon Mariela de Ferrari, les écrits vivent dans l'interaction. Par exemple un post-it laissé sur un bureau pour des consignes ou un mail annonçant une absence future à gérer, devra être « exécuté ». En effet, de tels écrits sont à mettre en action et demandent un transcodage spécifique selon la mise en action attendue (écrit/oral et/ou registre de langue...). Ainsi, dans l'outil de positionnement transversal, élaboré en 2007 avec Florence Mourlhon-Dallies, l'axe de la compétence écrite s'intitule « écrit en interaction » car dans la vie professionnelle, l'écrit est systématiquement au service des interactions et de l'organisation.

Ainsi, on constate une relation entre langage et action mais elle ne pose pas les mêmes questions dès l'instant où la question de la simultanéité est écartée. La question que pose alors Chantal Parpette est la suivante : comment fait-on entrer dans des séquences didactiques, langage et action quand les deux sont simultanés avec des problèmes de temps et d'espace à gérer pour les allophones ? Ceci n'entre-t-il pas dans la vaste interrogation de la représentativité de la classe de langue ? Si on n'enseigne pas sur le terrain, est-on authentique et jusqu'où peut-on guider l'apprenant dans un cadre professionnel quand ce cadre est absent, ou fictif dans la salle de classe ?

Pour conclure

Il reste des questions sans réponse mais qui permettent d'envisager une suite à de tels débats. Ce que nous retenons c'est l'aspect constructiviste d'approche des corpus avec les apprenants et les futurs enseignants en formation : les aider à découvrir de tels outils et leur faire prendre conscience de ce qu'ils connaissent déjà via notamment l'utilisation du net. De fait, la formation d'enseignants devrait développer des entrées autour de l'utilisation des corpus. L'une des autres idées à retenir est le partage des données via la création d'une plateforme collaborative pour les ressources en FOS, tant brutes que didactisées. Des ressources de type « corpus en ligne », exploitables par tous afin d'échanger tant sur la forme (le type de documents authentiques à utiliser pas profession), que sur le fond (manière de les exploiter en fonction des objectifs).

Références

- De Ferrari Mariela (2010). *Evaluer pour se former*. Région Ile-de-France. [En ligne]: <http://www.defi-metiers.fr/lien-utile/guide-evaluer-pour-se-former-carte-de-competences>
- De Ferrari Mariela (2013). *La maîtrise de la langue dans le dispositif Avenir Jeunes*. Région Ile-de-France. [En ligne] : http://www.defi-metiers.fr/sites/default/files/users/229/maitrise_langue_avenir_jeunes.pdf
- Johns Tim (2002). Data-driven Learning: The Perpetual Challenge. In B. Kettemann & G. Marko (Eds.), *Teaching and learning by doing corpus analysis* (pp. 107-118). New York: The Edwin Mellen Press.

Parpette Chantal & Mangiante Jean-Marc (2006), "Le Français sur Objectif Spécifique ou l'art de s'adapter". In Véronique Catellotti & Hocine Chalabi, *Le français langue étrangère et seconde : des paysages didactiques en contexte*: L'Harmattan, 275-82.